HAL
open science

CLARIANUS, VIRIORUM et les autres : premières remarques sur le corpus des briques et tuiles gallo-romaines marquées de la région Rhône-Alpes

Jean-Claude Béal, Caroline Chamoux, Anne Schmitt

To cite this version:

Jean-Claude Béal, Caroline Chamoux, Anne Schmitt. CLARIANUS, VIRIORUM et les autres : premières remarques sur le corpus des briques et tuiles gallo-romaines marquées de la région Rhône-Alpes. Colloque de Guédelon Chantiers et matériaux de construction: De l'Antiquité à la Révolution industrielle en Orient et en Occident, 2020, Guédelon, France. hal-03063266

HAL Id: hal-03063266

https://hal.science/hal-03063266

Submitted on 14 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHÉOLOGIE(S) // 3

CHANTIERS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
DE L'ANTIQUITÉ À LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE EN ORIENT ET EN OCCIDENT

textes réunis par Anne Baud et Gérard Charpentier

MOM éDITIONS

CHANTIERS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
DE L'ANTIQUITÉ À LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE EN ORIENT ET EN OCCIDENT
ARCHÉOLOGIE(S) // 3

Les quinze communications regroupées dans cet ouvrage confrontent les données provenant des sites archéologiques à celles tirées de chantiers spécialisés dans l'expérimentation de la construction et dans la restauration de monuments. Dans le domaine de l'archéologie du bâti, la lecture des vestiges conduit à la déconstruction mentale des élévations afin de restituer les phases d'occupation d'un bâtiment. Elle consiste aussi à distinguer les étapes de construction inhérentes à tout chantier, quels que soient les périodes et les lieux, en Orient comme en Occident. Il s'agit donc d'adopter une méthode d'analyse régressive pour renseigner les périodes anciennes à partir d'exemples récents de chantiers bien documentés. Si la notion de progrès existe à travers l'évolution de la science et des techniques modernes, le chantier médiéval de construction du château de Guédelon permet, par l'expérimentation, de retrouver des savoir-faire hérités du passé.

Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux
Fédération de recherche

guédelon
nous bâtissons un château fort

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté Égalité Fraternité

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne

© 2020 – Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux
7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07

9 782356 680686

ISBN 978-2-35668-068-6
ISSN 2724-8933

45 €

CHANTIERS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE – JEAN POUILLOUX
Fédération de recherche sur les sociétés anciennes

Responsables scientifiques des publications : Isabelle Boehm et Christophe Cusset
Coordination éditoriale : Ingrid Berthelier

Secrétariat d'édition, conception graphique et composition : Catherine Cuvilly

---

Chantiers et matériaux de construction. De l'Antiquité à la Révolution industrielle en Orient et en Occident. Actes du colloque tenu au château de Guédelon (23-25 septembre 2015)
textes réunis par Anne Baud et Gérard Charpentier
Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2020
288 p., 207 ill. en couleur, 30 cm
(Archéologie(s) ; 3)

Mots-clés :
chantier, matériau, gisement, extraction, technique, transport, remploi, expérimentation, patrimoine, bâti, terrain

ISSN 2724-8933
ISBN 978-2-35668-068-6

© 2020 Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux
7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07

Diffusion
Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon – www.mom.fr/editions
De Boccard-Diffusion, Paris – www.deboccard.com
FMSH-Diffusion, Paris – www.lcdpu.fr

MOM éDITIONS

ARCHÉOLOGIE(S) // 3

CHANTIERS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
DE L'ANTIQUITÉ À LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE EN ORIENT ET EN OCCIDENT

Actes du colloque tenu au château de Guédelon (23-25 septembre 2015)

textes réunis par Anne Baud et Gérard Charpentier

Ouvrage publié avec le concours de l'entreprise Guédelon SAS et des directions régionales des affaires culturelles (DRAC) de Bourgogne et d'Auvergne - Rhône-Alpes.

Les textes publiés dans ce volume n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Sommaire

Remerciements 9

Anne Baud, Gérard Charpentier, Maryline Martin, Florian Renucci
Introduction générale 11

Emmanuel Laroze
Les maçonneries ptolémaïque et romaine en grès : remarques sur quelques aspects de leur optimisation 13

Jean-Claude Béal, Caroline Chamoux, Anne Schmitt
CLARIANUS, VIRIORUM et les autres : premières remarques sur le corpus des briques et tuiles gallo-romaines marquées de la région Rhône-Alpes 29

Joëlle Tardieu, Robert Royet
Mise en œuvre du galet dans l'architecture antique et médiévale en Rhône-Alpes 53

Gérard Charpentier
Remplois et restitution : le cas des sanctuaires de Yanouh (Liban) 75

Emmanuelle Boissard
Jeu de Tétris entre réemploi, grand appareil et ornementation : les élévations romanes de la cathédrale de Lyon 95

Anne Baud, Laurent D'Agostino
Le château de Belvoir (Galilée) : utilisation des agrafes en fer dans l'enceinte 111

Stéphane Büttner
L'étude archéologique des mortiers de chaux médiévaux : vers une meilleure compréhension des gestes du maçon 129

Alain Kersuzan
La fabrication de la chaux et du mortier dans les grands chantiers du comté de Savoie (XIIIe-XIVe siècles) 143

Christophe Guffond, Samir Mahfoudi
L'exploitation de chaux des Eaux-Belles à Étrembières (Haute-Savoie) 159

Nicolas Jacob-Rousseau, Frédéric Gob
Le flottage du bois et ses conséquences écologiques, de l'Antiquité à l'époque contemporaine 175

Frédéric Épaud
La mise en œuvre d'une charpente à chevrons-formant-fermes du XIIIe siècle : l'exemple expérimental de Guédelon 209

Jacques Seigne
Reconstitution d'une scierie hydraulique du VIe siècle sur le site de Jerash, antique Gerasa, Jordanie 223

Bruno Phalip
Restaurer un édifice médiéval, problèmes de méthode 245

Chamsia Sadozaï, David Gandreau
Outils stratégiques et techniques pour la conservation des sites archéologiques en terre 255

Jean-Claude David
Sauvegarde et destruction du patrimoine à Alep 269

Anne Baud, Gérard Charpentier, Maryline Martin, Florian Renucci
Conclusion 283

Chantiers et matériaux de construction. De l'Antiquité à la Révolution industrielle en Orient et en Occident
Archéologie(s) 3, MOM Éditions, Lyon, 2020

CLARIANUS, VIRIORUM et les autres : premières remarques sur le corpus des briques et tuiles gallo-romaines marquées de la région Rhône-Alpes

Jean-Claude Béal
Maître de conférences honoraire, université Lumière Lyon 2, ArAr (UMR 5138), MOM

Caroline Chamoux
Chercheuse indépendante

Anne Schmitt
Directrice de recherches, CNRS, ArAr (UMR 5138), MOM, Lyon

L'intérêt pour les briques, les tuiles, les antéfixes et autres terres cuites architecturales (TCA) gallo-romaines marquées au nom d'un producteur est ancien : dès 1659, Chorier signale « des carreaux de terre cuite […] avec le nom de *Clarianus* » à Sainte-Colombe-lès-Vienne [1] et Gruter, encore avant, publiait les croquis, faits par le montbrisonnais A. du Verdier (1544-1600), de briques estampillées au nom de CLARIANUS et de « CESAR CENSEM » trouvées près de Vienne, à Loire-sur-Rhône [2]. L'effort d'inventaire des marques s'est accru au XIXe siècle, jusqu'à la parution des volumes XII et XIII du *Corpus Inscriptionum Latinarum*, en 1888 pour le premier et particulièrement, pour le second, en 1933 pour le fascicule XIII, 6, qui en ont fait une présentation synthétique autant que minutieuse.

Les marques sur TCA gallo-romaines sont imprimées, généralement en relief, parfois en creux, à l'aide d'une matrice, dans la pâte encore molle. L'opération n'est pas réalisée sur tous les objets, mais sur une assez faible part d'entre eux, et d'une manière qui n'est pas systématique : tel site ne livre pas d'estampille, tel autre une concentration : c'est le cas de la vingtaine de marques au nom de L. JULIUS CAPER trouvées dans la *villa* des Mingauds à Saint-Paul-lès-Romans (Drôme), et nulle part ailleurs [3].

Pour notre part [4], nous avons, dès 2008, engagé un programme de réflexion sur le sujet et d'abord réuni le corpus de 66 marques connues en Rhône-Alpes (*fig. 1*), par les objets eux-mêmes ou par la bibliographie [5] : 209 objets ont été observés, 300 mentions textuelles réunies, parfois redondantes avec les objets, car l'état des publications ne permet pas toujours d'identifier un objet conservé à partir d'une publication. Ce corpus constitue une base de travail qui continue à être alimentée et enrichie.

---

1. Rhône : Chorier 1828, p. 167.
2. Rhône : Gruter 1603, p. CLXXXIV.
3. Fédière 1980, p. 10-11.
4. J.-Cl. Béal et C. Chamoux se sont chargés de l'étude des objets ; A. Schmitt a conduit leur analyse physico-chimique.
5. Chamoux 2010.

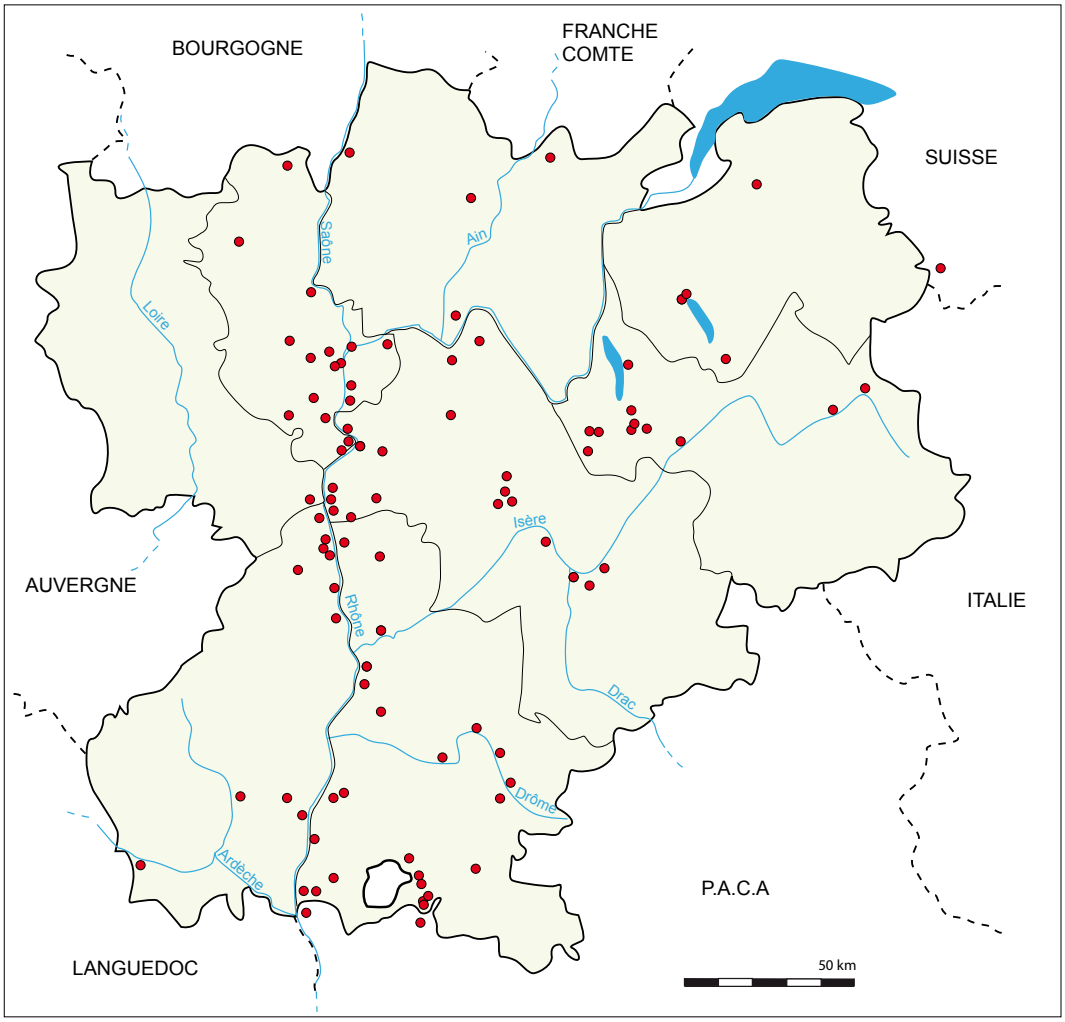

Fig. 1 – Les points de découverte des marques sur terres cuites architecturales en Rhône-Alpes (dessin et DAO C. Chamoux).

Quand les objets étaient conservés et nous étaient accessibles, nous avons vérifié la lecture des marques et cherché à établir le texte, voire, quand les documents étaient fragmentaires ou partiellement effacés, à le restituer comme on le fait en cas de lacune pour une inscription sur pierre : cette démarche est d'autant plus nécessaire que, pour chaque marque, le nombre d'objets encore conservés et disponibles n'est pas considérable et que chaque individu compte. Nous avons caractérisé les contextes de découverte quand nous le pouvions et étudié par des analyses chimiques les rapports entre les marques et les argiles : l'apport de l'archéométrie est alors déterminant.

Sans faire ici une présentation complète d'une enquête en cours, nous présenterons quelques-unes des conclusions auxquelles nous sommes arrivés pour le site antique de *Lugdunum*-Lyon.

Le corpus des objets marqués de Lyon

Le Musée gallo-romain de Lyon[6] conserve en effet un ensemble important de briques marquées (*fig. 2*) provenant, pour partie, de découvertes lyonnaises relativement récentes (fouilles du théâtre

6. Nos remerciements vont à H. Savay-Guerraz, directeur du Musée gallo-romain de Lyon, à A. Pariente, directrice du service archéologique de la ville de Lyon, à A. Desbat et à É. Hofmann, responsables, respectivement, des fouilles de la rue des Farges et du quartier de l'Antiquaille à Lyon.

Numéro d'analyse	Provenance	Numéro d'inventaire	Description	Marque	Matrice
TEG 1	Lyon, Farges	2012.0.01	Brique	CLARIANVS	I
TEG 2	Lyon, Farges	2012.0.02	Brique	CLARIANVS	I
TEG 3	Lyon, Farges	2012.0.03	Brique	CLARIANVS	I
TEG 4	Lyon	2012.0.04	Tegula	c]LARIANA	
TEG 5	Lyon, Farges	2012.0.05	Brique	CLARIANVS	I
TEG 6	Lyon, Farges	2012.0.06	Brique	CLARIANV[s]	I
TEG 7	Lyon, Guynemer	2012.0.07	Tegula	CLARIAN[um a(uli d(eci) a(lpini) ?]	
TEG 8	Lyon, Farges	2012.0.08	Brique	CLAR[ianus]	II
TEG 9	Lyon, Farges	2012.0.09	Brique	[? Vi]RIORVM couronne	
TEG 10	Lyon, Farges	2012.0.10	Brique	couronne [c c c a l palme]	
TEG 11	Lyon, Farges	2012.0.11	Brique	CLARIAN[a] ou [us] rétrograde	
TEG 12	Lyon, Théatre	2012.0.12	Brique	[couronne] C C C A [l palme]	
TEG 13	Lyon	2012.0.13	Brique	couronne C C [c a l palme]	
TEG 14	Lyon, Odéon	2012.0.14	Tegula	[clar]IANA	
TEG 15	Lyon, Farges	2012.0.15	Brique	couronne C C C A L palme	
TEG 16	Lyon	2012.0.16	Brique	[couronne c] C C A L [palme]	
TEG 17	Lyon	2012.0.17	Brique	[couronne c] C C A [l palme]	
TEG 18	Lyon, Farges	2012.0.18	Brique	[c]LAR[ianus]	II
TEG 19	Lyon, Observance	2012.0.19	Tegula	C(aius) VAS / VRNAR(ius)	
TEG 20	Lyon, Farges	2012.0.20	Brique	[couronne c c c a] L [palme]	
TEG 21	Lyon, Farges	2012.0.21	Brique	[clar]IAN[a] ou [us]	
TEG 22	Lyon	2012.0.22	Brique	[couronne] C C C A L palme	
TEG 23	Lyon, Observance	2012.0.23	Tegula	C(aius) VAS / GEDOL (ligature E D)	
TEG 24	Lyon	2012.0.24	Brique	couronne C C C A L [palme]	
TEG 25	Lyon, Farges	2012.0.25	Brique	[claria]NVS	
TEG 26	Lyon, Farges	2012.0.26	Brique	[clar]IANVS	II
TEG 27	Lyon, Farges	2012.0.27	Brique	[clar]IANVS	II
TEG 28	Lyon, Farges	2012.0.28	Brique	---]VM	I
TEG 29	Lyon, Farges	2012.0.29	Brique	[cla]RIANVS	I
TEG 30	Lyon, Farges	2012.0.30	Brique	CLARIANVS	I
TEG 31	Lyon, Farges	2012.0.31	Brique	CLARIANV[s]	II
TEG 32	Lyon, Farges	2012.0.32	Brique	[? Viri]ORU[m ?]	
TEG 33	Lyon, Farges	2012.0.33	Brique	VIRIO[rum ?]	
TEG 34	Lyon, Capucins	2012.0.34	Tegula	[cl)ARIAN[a]	
TEG 35	Lyon	2012.0.35	Brique	couronne C C[c a l palme]	
TEG 36	Lyon	2012.0.36	Brique	CLARIANVS	I
TEG 37	Lyon	2012.0.37	Brique	couronne C[c c a l palme]	

Numéro d'analyse	Provenance	Numéro d'inventaire	Description	Marque	Matrice
TEG 38	Lyon	2012.0.38	Brique	[couronne c c] C A L [palme]	
TEG 39	Lyon	2012.0.39	Brique	[couronne c] C C A L [palme]	
TEG 40	Lyon, Farges	2012.0.40	Tegula	CLA[riana] ou [rianus]	
TEG 41	Lyon, Farges	2012.0.41	Brique	CLARIANVS	I
TEG 42	Lyon	2012.0.42	Brique	[couronne] C C C A L [palme]	
TEG 43	Lyon, Farges	2012.0.43	Brique	CLARI[anus]	I
TEG 44	Lyon, Trion	2012.0.44	Antéfixe	SECVNDVS RVFI.F (ligature entre le V et le F)	
TEG 45	Lamure-sur-Azergues	2007.0.348	Tegula	C(aius) VAS / GEDOL	
TEG 46	Lamure-sur-Azergues	2007.0.349	Tegula	C(aius) VAS / GEDOL	
TEG 47	Lamure-sur-Azergues	2007.0.351	Tegula	C(aius) VAS / GEDOL	
TEG 48	Lamure-sur-Azergues	2007.0.352	Tegula	C(aius) VAS / GEDOL	
TEG 49	Lamure-sur-Azergues	sans numero	Tegula	C(aius) VAS / GEDOL	
TEG 50	Anse	69/009/229463	Tegula	C(aius) VAS / VRNAR(ius)	
TEG 51	Anse	69/009/229709	Tegula	C(aius) VLP(ius) / VR(narius)	
TEG120	Die	sans numero	Brique	[?] VIRIORUM [?]	
TEG121	Die	sans numero	Brique	[?] VIRIO[rum ?]	
TEG122	Die	sans numero	Brique	[?]VIRI[orum ?]	
TEG123	Die	sans numero	Brique	[? Vi]RIORU[m ?]	
TEG124	Die	sans numero	Brique	[? Viri]ORUM [?]	
TEG125	Die	sans numero	Brique	[? Virio]RUM [?]	

Fig. 2 – Liste des estampilles étudiées (musées de Lyon, Die et Briord).

de Fourvière et des thermes de la rue des Farges notamment) et, pour beaucoup d'entre elles, de découvertes anciennes, localisées ou non [7] : ce sont celles qui nous intéressent ici. En outre, le Musée gallo-romain conserve des objets provenant de Saint-Romain-en-Gal (Rhône), quartier de Vienne antique, en quantité équivalente à la part des terres cuites lyonnaises, et quelques objets de provenance non lyonnaise ont été intégrés à la collection du musée : une brique provenant sans doute de Vaison-la-Romaine, marquée CLARIANU[-] A(uli) DEC(II) ALPIN(i) [8] a été offerte au musée par M. Morel, receveur des finances à Nyons [9] ; une marque LEG(io) VIII AUG(usta) lui a été offerte par la Société d'émulation de l'Allier comme provenant de Néris-les-Bains (Allier), mais cet objet est un faux [10].

7. Sur les sites lyonnais, voir Le Mer, Chomer 2007, avec la bibliographie antérieure.

8. Pour la transcription des marques, nous avons adopté un usage épigraphique simplifié : les parties restituées sont en minuscules entre crochets, les explicitations en minuscules entre parenthèses. Les ponctuations, dont l'absence sur une marque moulée peut être purement accidentelle et non discriminante, n'ont pas été transcrites.

9. Drôme : Allmer, Dissard 1892, n° 12, p. 221.

10. Chamoux 2010, p. 80-81 ; Ferdière 2012.

Dans cette masse, quelques objets n'ont pu être pris en compte à ce stade de l'étude. Il s'agit d'abord d'une brique [c(aii) v]IRI CLEM(entis) provenant du quartier de Trion [11], seul exemplaire lyonnais dont nous disposions, et d'une brique CLARIANUM A(uli) D(ecii) [a(lpini)] provenant des thermes de la rue des Farges, complétée aujourd'hui par un exemplaire trouvé dans les fouilles récentes de l'Antiquaille et en cours d'étude au moment où ces lignes sont rédigées. Une tuile marquée TIIRTI SURII / TIICLA CAVI, découverte au quartier de la Croix-Rousse et autrefois conservée au Musée gallo-romain [12] n'a pas encore été retrouvée, non plus que les quatre « briques » marquées provenant des fouilles de l'odéon de Fourvière et de ses abords et signalées par P. Wuilleumier [13] : à côté des noms de CLARIANUS et de [CL]ARIANA, on y trouverait les marques D C C et NVI[---] inconnues par ailleurs.

Enfin, deux marques sur antéfixe n'ont pas été prises en compte pour le moment. La marque SEVERUS, trouvée sur une antéfixe dans les fouilles récentes de l'Antiquaille est encore en cours d'étude. J. Spon [14] signalait déjà, à propos du « Couvent de Religieuse de la Visitation, qu'on appelle encore l'Antiquaille » qu'« on trouva il n'y a pas longtemps dans cette Ville, des briques ouvragées en bas-relief [*i. e.* antéfixes], qui doivent être des corniches de ce Palais, puisque le mot SEVERI y est gravé fort lisiblement. J'en conserve dans mon Cabinet, une semblable, qui m'a été donnée par Monsieur Carie » ; il en concluait à tort que se trouvait là le palais du gouverneur de la province de Lyonnaise, et notamment du futur empereur Septime Sévère en poste à Lyon sous Commode, comme le rappelle Fr. Artaud [15]. Un dernier exemplaire, sans provenance définie et perdu aujourd'hui comme celui de la collection Spon, faisait partie de la collection Barre à Lyon [16]. Une autre antéfixe lyonnaise, trouvée rue Monseigneur Lavarenne en 2006 et marquée [SECUND]US RU[FI F] est restée également en dehors de l'étude.

Nous avons isolé en revanche 43 objets dont la provenance lyonnaise était certaine. On y distingue quatre groupes principaux de marques, la marque C C C A L, les marques du « groupe de Clarianus », les marques du « groupe du Beaujolais » et la marque VIRIORUM auxquelles nous avons ajouté un exemplaire de comparaison (marque [c]LARIANA : TEG 4).

La marque lyonnaise C C C A L

La marque complète C C C A L, précédée d'une couronne et suivie d'une palme (*fig. 3*), s'explicite sous la forme C(olonia) C(opia) C(laudia) A(ugusta) L(ugdunum). C'est la marque de la colonie de Lyon telle qu'elle est officiellement dénommée à partir du règne de l'empereur Claude (41-54) [17], ce qui constitue un précieux *terminus post quem* pour la production de ces objets : des briques marquées C C C A L ont été employées dans des contextes du IIe siècle, mais on ne sait s'il s'agit d'une première utilisation ou de réemplois [18]. La marque n'a jamais été trouvée en dehors du territoire

11. Allmer, Dissard 1892, n° 491-5b, p. 228.
12. Allmer, Dissard 1892, n° 490.14, p. 226.
13. Wuilleumier 1951, p. 71.
14. Spon 1675, p. 52.
15. Artaud 1846, p. 23-24. Nous devons ces renseignements à E. Dumas, doctorante à l'université Lumière Lyon 2, qui précise que des bâtiments appartenant au couvent des Visitandines ont été construits entre 1652 et 1655 et d'autres entre 1672-1673 : les antéfixes évoquées par J. Spon peuvent provenir de l'un ou l'autre de ces chantiers.
16. *Catalogue* 1832, n° 82, p. 7.
17. Sur les noms de Lyon : Gascou 2003. L'abréviation du nom officiel aux seules initiales des cinq mots qui le composent est plus forte que dans l'épigraphie monumentale : même remarque ci-dessous pour d'autres inscriptions sur TCA notamment.
18. Desbat 1984, p. 78.

Fig. 3 – TCA TEG 42, marquée [couronne] C(olonia) C(opia) C(laudia) A(ugusta) L(ugdunum) palme (cliché Musée gallo-romain de Lyon).

urbain de Lyon ; à l'état de fragment, elle ne peut être confondue avec une autre marque. Aussi notre échantillon comprend-il 14 objets à la marque complète ou restituée, provenant de la fouille du grand hypocauste des thermes de la rue des Farges (TEG 10, TEG 15, TEG 20) et de celles du théâtre antique (TEG 12), mais aussi des objets sans provenance référencée mais assurément lyonnais (TEG 13, TEG 16, TEG 17, TEG 22, TEG 24, TEG 35, TEG 37, TEG 38, TEG 39, TEG 42).

On connaît en Gaule romaine d'autres marques de cités sur briques, comme sans doute la marque VOC(ontii) dans la Drôme, à Aix-en-Diois et au musée de Die, pour désigner la cité des Voconces dont le Diois fait partie ; encore ne peut-on pas exclure totalement qu'il s'agisse d'un nom de personne [19]. En Aquitaine, à Saint-Bertrand-de-Comminges, la marque sur tuile R P C C est explicitée en R(es) P(ublica) C(ivitatis) C(onvenarum) [20] ; à Rouen, en Lyonnaise, au Bas-Empire, la marque R P C R T est explicitée R(es) P(ublica) C(ivitatis) R(o)T(omagensium) [21]. On a signalé à Trèves [22] des briques de pilettes d'hypocauste estampillées REIPUB(licae). Il est possible que la marque PUBLIC[---] trouvée sur *tegula* aux Fins d'Annecy et au col du Petit-Saint-Bernard [23] soit due à des esclaves publics [24].

Par ailleurs, les cités portent leur marque sur d'autres types d'objets ou de matériaux. Ainsi, faut-il sans doute comprendre la marque R P AE[- imprimée sur un tuyau de plomb d'Autun, capitale de la

19. Fédière 1980, p. 15 ; Chamoux 2010, p. 118.
20. Sablayrolles, Beyrie 2006, p. 348.
21. Follain 2007, p. 42-43.
22. *Civilisation romaine* 1983, p. 315.
23. Marteaux, Leroux 1895, n° 205, p. 311 ; Rémy, Ballet, Ferber 1996, n° 285, p. 205.
24. Chamoux 2010, p. 97.

cité des Éduens [25] comme une marque R(es) P(ublica) AE(duorum). La pratique est connue en Italie : E. De Ruggiero [26] signale un tuyau de plomb de Pouzzoles portant la mention de la cité (COLONIA FLAVIA AUGUSTA PUTEOLI) et M. Cébeillac-Gervasoni [27] rappelle que des *plumbarii* ont fait état de leur statut d'esclaves publics sur les marques qu'ils apposaient sur des tuyaux de plomb. De même, on explicite sous la forme R(es) P(ublica) B(iturigum) V(iviscorum) la marque R P B V imprimée deux fois sur quatre tuyaux de chêne connexes trouvés à Bordeaux, capitale de la cité des Bituriges Vivisques [28].

Cela ne suffit pourtant pas à expliquer le sens de la marque C C C A L. On y a vu la preuve que les thermes de la rue des Farges étaient un édifice public « dont la construction aurait été décidée et financée par la municipalité » [29], ce qui justifierait sans doute davantage la réalisation d'une inscription à la gloire des magistrats municipaux que le marquage de pilettes souterraines. Il s'agit plutôt de la marque de la cité comme producteur, tirant un revenu de sa production et la distinguant de celles d'autres fournisseurs, puisque le même site a aussi livré des marques CLARIANUS et VIRIORUM [30] : moyen pour chacun d'identifier ses responsabilités. C'est à une conclusion du même ordre que L. Brissaud [31] aboutit dans son étude des estampilles sur tuyaux de plomb viennois.

Mais on ignore pendant combien de temps cette marque a été apposée et l'on n'a même jamais localisé de lieu où les tuiliers travaillaient au service de la colonie : sans doute à l'extérieur de la ville, comme à peu près partout ailleurs [32], et sur le territoire colonial dont l'extension est relativement incertaine [33]. Rares sont, au demeurant, les ateliers de tuiliers connus en région lyonnaise [34].

Le « groupe de Clarianus » à Lyon

La marque de CLARIANUS est une des premières à avoir attiré l'attention et les commentaires des érudits, d'autant que sa diffusion est vaste (*fig. 4*, *5*) : on retrouve en effet ce nom dans le Jura, où les thermes de Villards-d'Héria ont livré en 1697 une brique marquée au sigle CLARIANUS/A DECI ALPIN(i) et trois autres au seul nom de CLARIANUS [35] ; d'autres découvertes sont connues à Jeurre, à 7 kilomètres de Villards-d'Héria [36] et à Montmorot, à 33 kilomètres au nord de Villards-d'Héria [37]. Mais la marque CLARIANUS apparaît aussi très au sud, par exemple à Martigues (Bouches-du-Rhône) [38].

25. *CIL*, XIII, 3, 10029, 310 ; *Autun* 1987, n° 142, p. 98.
26. De Ruggiero 1961, I, p. 586.
27. Cébeillac-Gervasoni 2009, p. 25-26, notes 25 à 33.
28. Maurin 2008.
29. Desbat 1984, p. 84.
30. Desbat 1984, p. 78.
31. Brissaud 2015, p. 79-81.
32. Béal 2002, p. 10.
33. Béal 2007 ; Poux 2011, p. 14-15, fig. 4.
34. Laroche 2015.
35. Dunod 1709, p. 36 ; Rothé 2001, n° 269, p. 435.
36. CLARIANUS : Verguet 1974.
37. CLARIANUMADA : *CIL*, XIII, n° 12724, 1 ; Rothé 2001, n° 362, p. 521, fig. 33.
38. Bouet 1999, p. 183, fig. 112.

Fig. 4 – TCA marquées aux noms du « groupe de CLARIANUS » en Rhône-Alpes, selon A. Bouet (1999, fig. 112, p. 182, points noirs) complété par nos soins (points rouges ; dessin et DAO C. Chamoux).

On cherche depuis longtemps à localiser l'officine de Clarianus. A. Grenier[39] considérait que la marque CLARIANUS/A DECII ALPINI précède celle de CLARIANUS seul – et cette interprétation est reproduite par A. Bouet[40]. Grenier place en amont une marque A DECIUS ALPINUS qu'on aurait trouvée sur la commune d'Aspres-sur-Buech (Hautes-Alpes), à 25 km à l'ouest de Gap[41], et considère que A. Decius Alpinus, fondateur de l'officine dans cette région, s'est ensuite associé à Clarianus qui a pris enfin la direction de l'atelier : mais la marque d'Aspres-sur-Buech, que personne n'a revue, est présentée d'abord comme une marque sur poterie, et même sur sigillée rouge, et non sur brique ; on ne sait de plus si elle est complète : c'est dire que cette généalogie d'atelier est fragile.

On a aussi envisagé une localisation chez les Voconces, dans la région de Vaison-la-Romaine (Vaucluse), ou chez les Allobroges de la cité de Vienne, aux *Figlinae,* que mentionne la Table de Peutinger, ou sur la commune de Saint-Clair-du-Rhône (Isère), à une douzaine de kilomètres au sud-ouest de Vienne : « il était aisé, à partir de ce point central, d'exporter tant vers le sud grâce au Rhône

39. Grenier 1958, p. 80-81.

40. Bouet 1999, p. 183.

41. Ganet 1995, p. 55.

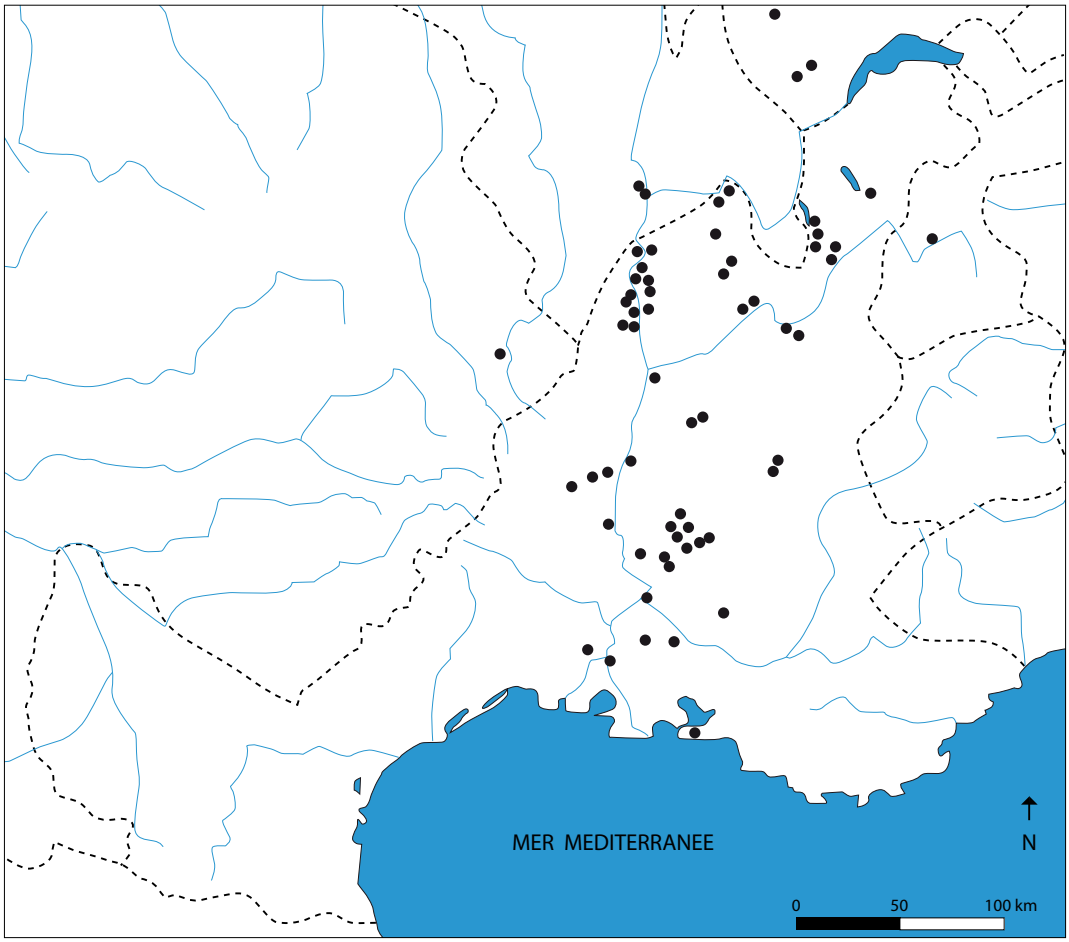

Fig. 5 – La diffusion des marques du « groupe de Clarianus » en Gaule selon A. Bouet (DAO C. Chamoux).

que vers l'est par le même fleuve ou l'Isère »[42]. On a aussi suggéré qu'A. Decius Alpinus pouvait être lié à une famille de notables allobroges dont un membre, *quattuorvir* de la cité des Allobroges sous les Julio-Claudiens, fut honoré d'une statue par les nautes du Lac Léman[43].

Du reste, la datation même de la marque CLARIANUS, traditionnellement attribuée au IIe siècle[44], reste à confirmer. Elle repose pour le moment sur quatre édifices dans lesquels des TCA du « groupe de Clarianus » auraient été employées[45] : les thermes de Villard-d'Héria (Jura) dans les maçonneries desquels une monnaie d'Hadrien aurait été retrouvée en 1835 et des TCA marquées CLARIANUS A DECI ALPINI en 1697, les thermes de Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône), dont une phase de restauration aurait livré une brique de Clarianus et un « plomb » (*sic*) de Lucius Verus, l'odéon de Lyon dont la construction daterait du règne d'Hadrien et dont la fouille aurait livré des TCA au nom de CLARIANUS A DECI ALPINI : mais elles sont absentes de la publication des fouilles de P. Wuilleumier[46], et M. Verguet n'a obtenu d'A. Audin, alors directeur des fouilles de Fourvière, le croquis que d'un exemplaire. Enfin, la fouille des thermes lyonnais de la rue des Farges

42. Bouet 1999, p. 185-186.
43. Rémy 2005, n° 850, p. 248-249.
44. Bouet 1999, p. 185.
45. Verguet 1974, p. 248-249 ; Desbat 1984, p. 78.
46. Wuilleumier 1951, p 71.

a livré un ensemble de TCA marquées dans des contextes du IIe siècle et attribuables à une phase de construction, si ce n'est pas de reconstruction de l'édifice avec réemploi des TCA.

D'ailleurs, le problème s'accroît du fait, qu'outre les marques au nom de CLARIANUS, existent des marques CLARIANA, CLARIAN ou CLARIANUMADA comme nous l'avons vu, qui ne sont pas nécessairement contemporaines.

Dans ce dossier complexe, nous nous sommes demandé pour notre part s'il existait une ou plusieurs officines de Clarianus, et nous avons d'abord cherché à établir une liste épigraphiquement fondée des marques lyonnaises du « groupe de Clarianus ».

Sous cette dénomination, nous avons réuni d'abord à Lyon la marque complète CLARIANUS, attestée sur huit briques (TEG 1, TEG 2, TEG 3, TEG 5, TEG 30, TEG 36, TEG 41) provenant de la fouille des thermes de la rue des Farges. Le texte s'y répartit sur 21,5 cm de longueur dans un cartouche long de 23,3 cm, avec des lettres dont la hauteur est comprise entre 25 et 30 mm, puisqu'à la différence de l'espacement des lettres, qui résulte directement de la matrice employée, la hauteur des lettres varie sensiblement suivant que la pâte est plus ou moins molle, l'impression plus ou moins forte au moment du marquage : c'est donc la taille du cartouche et l'espacement des lettres qui permettent de définir ici une matrice I (*fig. 6*).

Sur cette base, on peut enrichir le corpus des objets disponibles en se livrant à une analyse critique des marques incomplètement conservées.

Fig. 6 – Les deux matrices de la marque CLARIANUS à Lyon (dessin et DAO C. Chamoux).

On peut en effet restituer et attribuer à la même série trois marques incomplètes provenant aussi de la rue des Farges dont l'espacement des lettres est identique. C'est le cas de TEG 43 CLARI[anus], et de TEG 29 [cla]RIANUS, d'autant que le corpus des marques connues ne comporte pas d'autre nom terminé en -RIANUS. La marque TEG 06 CLARIANU[s] présente le même écartement des lettres et l'existence d'une forme CLARIANU[m] est improbable[47] ; une restitution CLARIANU[m ada] ne peut être écartée dans l'absolu, en l'état actuel du travail. On dispose donc de dix marques CLARIANUS issues de la matrice I.

Une matrice II peut être reconstituée à partir de plusieurs objets incomplets. Elle a produit une marque un peu plus longue (22,5 cm) dans un cartouche de près de 24 cm, avec des lettres de hauteur comparable, un peu plus espacées (*fig. 6*). À partir des fragments disponibles, elle permet de

47. Chamoux 2010, p. 57.

restituer légitimement six marques, provenant de la rue des Farges : TEG 8 CLAR[ianus], TEG 18 c] LARI[anus], TEG 26 [clar]IANUS, TEG 27 [clar)IANUS, et TEG 31 CLARIANU[s). La marque -]NUS (TEG 25) paraît issue de la même matrice et peut être restituée [claria]NUS. Avec la même hauteur de lettres, la marque TEG 40 CLA[rian-] ne peut être restituée.

La seule autre marque CLARIANUS que nous ayons observée pour le moment en Rhône-Alpes provient d'Alba (Ardèche), et relève d'une troisième matrice, au I court.

En revanche, les marques féminines CLARIANA ont une hauteur de lettres inférieure aux précédentes, autour de 2,5 cm. On trouve ainsi à Lyon la marque féminine incomplète -]IANA (TEG 14 : fouilles de l'odéon) qui peut être restituée [clar]IANA comme c]LARIANA (TEG 4) présente dans la collection lyonnaise mais dont la provenance locale n'est pas certaine. Elle pourrait aussi, dans l'absolu, être restituée sous la forme [vir]IANA, attestée dans l'agglomération antique de Vienne. Une restitution sous la forme [Canin]IANA, marque ailleurs connue, est en tout cas impossible puisque, partout où nous avons pu le vérifier, le nom y est suivi d'une feuille ou d'une palme [48].

Du fait de la mauvaise conservation de la première lettre conservée (A ou I), la lecture du fragment de brique TEG 34 (rue des Farges) est difficile : il nous semble cependant qu'il faut lire [Cl]ARIAN[a] plutôt que [v]IRIANA : même s'il y a un doute sur la lecture de la première lettre, incomplètement conservée (A ou I), la longueur du premier I est, sur les estampilles VIRIANA, supérieure à celle des autres lettres [49], ce qui ne paraît pas être le cas ici.

Des lettres plus resserrées caractérisent la forme incomplète CLARIAN[- (TEG 7, de provenance lyonnaise), qui pourrait appartenir à une marque plus longue, CLARIANUMADA par exemple.

Enfin, le lot des marques lyonnaises comporte une marque (TEG 11) de lecture rétrograde CLARIAN[a] ou [us] qu'on ne peut expliciter.

Analyse chimique des marques lyonnaises C C C A L et Clarianus

Les tuiles et briques trouvées à Lyon ont une pâte argileuse sableuse non calcaire, de teinte orangée à brune. Les inclusions sableuses sont plus ou moins fines et leur abondance est variable. Afin d'évaluer le nombre de groupes de pâtes, un échantillonnage a été effectué en vue des analyses chimiques. Celles-ci ont été réalisées par fluorescence X en dispersion de longueur d'onde au laboratoire de céramologie de Lyon.

La classification des données acquises pour les exemplaires découverts à Lyon a été réalisée par la méthode de statistique multivariée de classification ascendante hiérarchique reposant sur le calcul des distances euclidiennes sur variables centrées réduites relatives aux 15 constituants chimiques suivants : CaO, Fe_2O_3, TiO_2, K_2O, SiO_2, Al_2O_3, MgO, MnO, Zr, Sr, Rb, Zn, Cr, Ni, V. Les taux de P_2O_5, Ba et Ce n'ont pas été utilisés par précaution car des phénomènes de pollution ont été antérieurement identifiés sur certains sites archéologiques lyonnais. Le sodium n'a pas été utilisé pour des raisons de doute sur la stabilité des mesures.

Le résultat des calculs est exprimé sous forme d'un diagramme arborescent (*fig. 7*). Le degré de ressemblance des compositions chimiques est traduit par la longueur du trait qui relie deux individus. Les individus les plus proches sont regroupés et, de proche en proche, il est possible de constituer des groupes. Le graphique obtenu permet de visualiser les groupes de composition et d'identifier les exemplaires marginaux. On obtient ici un groupe de 32 individus (noté groupe A) à la composition chimique homogène comprenant les exemplaires marqués C C C A L, la plupart

48. Chamoux 2010, p. 77.

49. Chamoux 2010, p. 114.

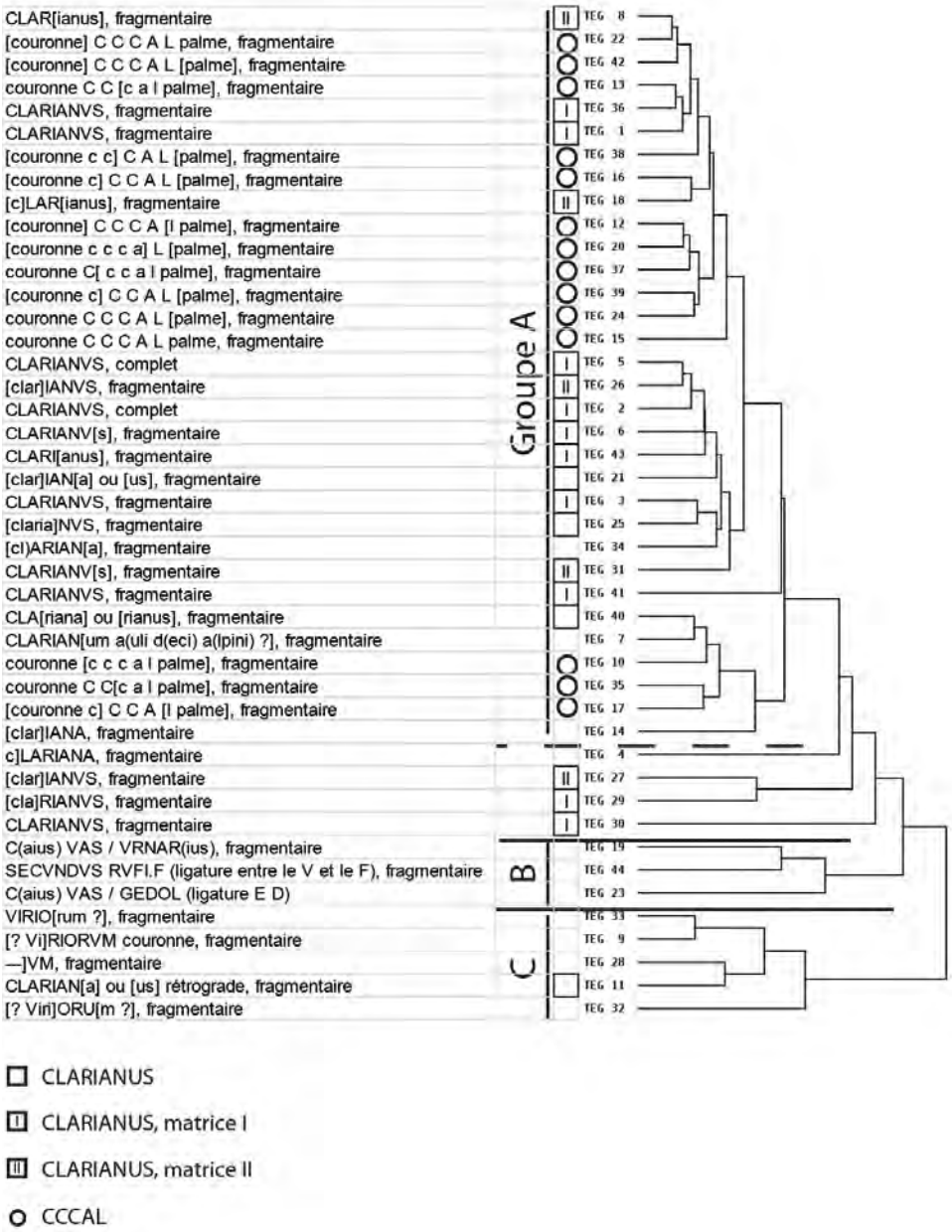

Fig. 7 – Diagramme de comparaison : la marque de CLARIANUS et les autres marques lyonnaises.

des marques CLARIANUS, deux marques CLARIANA, une marque que nous restituons sous la forme CLARIAN[um a(uli) d(eci) a(lpini) ?] et trois marques du groupe de Clarianus plus difficiles à restituer précisément (TEG 21, TEG 25, TEG 40).

À côté de ce groupe A se classent plusieurs marques CLARIANUS (TEG 27, TEG 29 et TEG 30 provenant des thermes de la rue des Farges) ou CLARIANA (TEG 4, de provenance inconnue) marginales, qui ne sont donc pas produites avec la même argile, ainsi que les petits groupes d'estampilles plus rares (groupe B et groupe C : voir ci-dessous). Notons que TEG 11, marque CLARIANUS rétrograde, se classe dans le groupe C avec les exemplaires timbrés VIRIORUM.

L'examen de la composition du groupe A permet de dire que les TCA de la colonie portant la marque C C A L ont la même composition chimique que certaines TCA au nom de CLARIANUS. Par ailleurs, les deux matrices de CLARIANUS sont présentes dans ce groupe. Le timbre C C C A L et les deux matrices de CLARIANUS étaient donc utilisés pour marquer des terres cuites architecturales fabriquées avec la même pâte céramique. L'analyse chimique confirme ici partiellement les

observations macroscopiques faites par B. Clément[50], quand il reconnaît une même pâte (B4 de sa typologie) pour les TCA portant la marque C C C A L et des TCA au nom de CLARIANUS ; on ne peut cependant pas trancher entre l'hypothèse de l'existence d'un seul atelier ou celle de plusieurs ateliers utilisant la même matière première.

Il est donc possible de proposer un groupe de référence chimique (*fig. 8*) des tuiles et briques de la colonie de Lyon sans possibilité de préciser l'origine de la matière première et la localisation de l'atelier. Mais certains exemplaires se placent en position marginale de ce groupe, il s'agit d'une CLARIANA et de trois CLARIANUS (deux matrices I et une matrice II). L'examen détaillé des compositions chimiques ne permet pas de conclure à un phénomène de pollution pour expliquer cette marginalité. Il apparaît donc que certains timbres CLARIANUS, réalisés avec la même matrice que des exemplaires du groupe de référence lyonnais, ont manifestement une composition chimique différente, et une pâte à distinguer de celle du groupe B4 de la typologie de B. Clément.

TCA Lyon n = 32	**%**	**%**	**%**	**%**	**%**	**%**	**%**	**%**	**ppm**	**ppm**	**ppm**	**ppm**	**ppm**	**ppm**	**ppm**
	CaO	Fe_2O_3	TiO_2	K_2O	SiO_2	Al_2O_3	MgO	MnO	Zr	Sr	Rb	Zn	Cr	Ni	V
Moyennes	0,64	6,06	0,949	3,93	67,33	19,04	1,25	0,0499	307	68	206	122	75	44	106
σ	0,13	0,42	0,026	0,14	1,35	0,80	0,06	0,0129	11	5	9	9	6	4	9
σ %	21	7	3	4	2	4	5	26	4	7	4	7	8	10	9

Fig. 8 – Composition chimique du groupe de référence des TCA de Lyon (groupe A).

Le « groupe du Beaujolais »

La collection du Musée gallo-romain comporte deux marques en creux, ce qui est en soi notable puisque la plupart des marques sur les TCA de la région sont en relief. Il s'agit des marques C(aius) VAS URNAR(ius) (TEG 19) et C. VAS GEDOL (TEG 23 : Le Mer, Chomer 2007, n° 634, p. 709), sur tuiles, qui proviennent du quartier de l'Observance à Lyon (*fig. 9-11*).

Le nom C(aius) VAS URNAR(ius) est conforme à l'usage romain des *tria nomina* par lesquels se désignent les hommes libres par naissance (*ingenui*) ou par affranchissement (*liberti*). Le *cognomen* (« surnom ») URNARIUS est un nom de métier (Le Faiseur de Vases), qui a pu être d'abord le nom unique d'un esclave, avant de devenir le *cognomen* du même personnage après son affranchissement. S'il est bien complet, le *nomen* VAS (Le Vase) serait en soi une première évocation professionnelle et les deux termes témoigneraient en tout cas d'un glissement de l'activité potière vers la fabrication des tuiles. Le nom C(aius) VAS GEDOL[…] est sans doute celui d'un autre affranchi du même maître ; l'origine du mot GEDOL[…] reste incertaine. En tout cas, ce type de dénomination par le vocabulaire professionnel ou les mots techniques est connu à Rome : vers 200 av. J.-C., *Imbrex* (La Tuile Ronde) et *Tegula* (La Tuile Plate) sont les noms de deux clients de la famille des Licinii [51] et, de manière parodique dans le *Satiricon* de Pétrone (milieu du Ier siècle ap. J.-C.), l'esclave chargé de découper les viandes (chap. XXXVI) s'appelle *Carpe* (« Coupez ! ») et son fabricant de vases « de Corinthe » (chap. L), ville réputée pour sa production de bronze, répond au nom de *Corinthus* (« Corinthe »).

50. Clément 2015.

51. Morel 1992.

Fig. 9 – TCA 19, marquée au nom de C(aius) Vas Urnar(ius) [cliché Musée gallo-romain de Lyon].

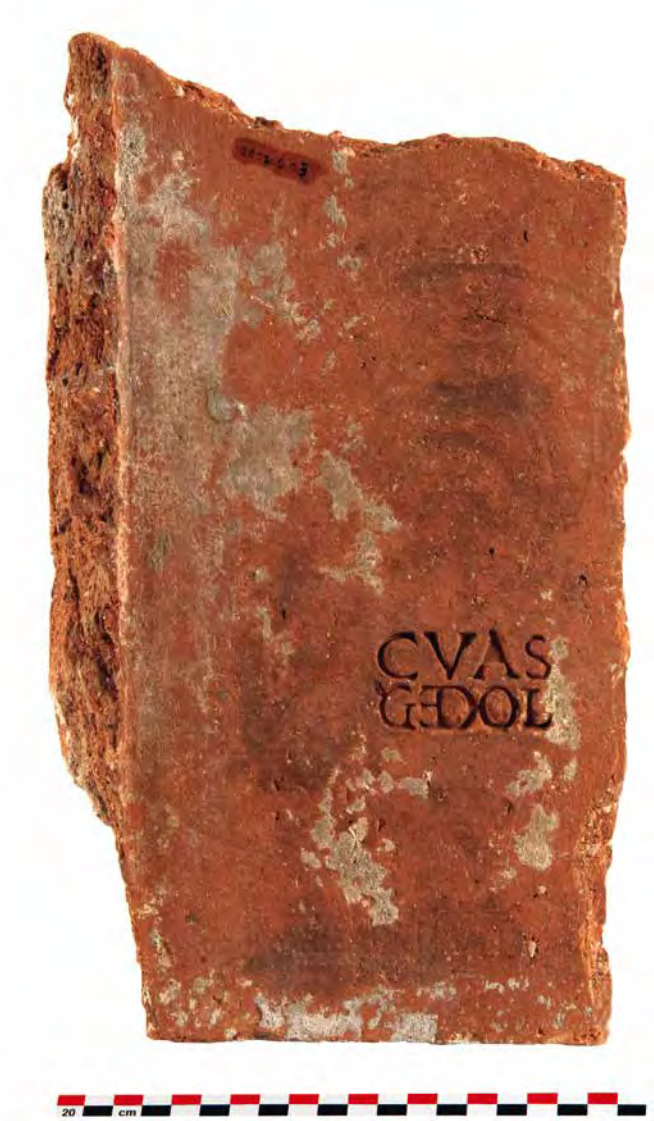

Fig. 10 – TCA 23, marquée au nom de C(aius) Vas Gedol(...) [cliché Musée gallo-romain de Lyon].

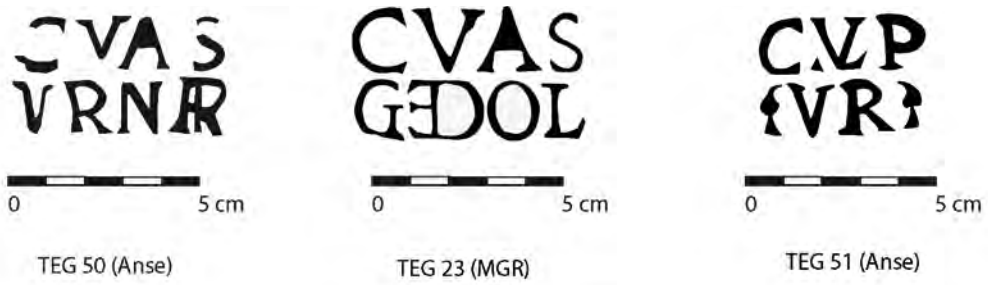

Fig. 11 – TCA marquées au nom de C(aius) VAS URNAR(ius), C(aius) VAS GEDOL(...), et C(aius) Ulp(ius) Ur(narius) [dessin et DAO C. Chamoux].

Cinq autres exemplaires (TEG 45 à TEG 49) de la marque C(aius) VAS GEDOL[…] ont été trouvés aussi en dehors de Lyon (*fig. 12*), dans un petit site rural – un sanctuaire, dit-on [52] – à Lamure-sur-Azergues (Rhône), à une quarantaine de kilomètres à vol d'oiseau des portes de *Lugdunum* (objets conservés dans l'Ain au Musée archéologique de Briord). Une marque identique C(aius) VAS URNAR(ius) [TEG 50], ainsi qu'une marque en creux C(aius) ULP(ius) UR(narius) (TEG 51), comparables, ont été enfin

Fig. 12 – La diffusion des marques C. VAS URNAR et C. VAS GEDOL(...) [dessin et DAO C. Chamoux].

52. Sur le site, voir Faure-Brac 2006, p. 251-253.

trouvées récemment à Anse (Rhône) [objets conservés au dépôt des fouilles du Rhône] [53], à 22 km de *Lugdunum* (*fig. 11-12*).

Il semble donc ici qu'un groupe d'affranchis ait produit des tuiles à partir de gisements distincts de ceux de la colonie de Lyon, et en tous cas pour servir une clientèle lyonnaise et beaujolaise, à une date qui reste imprécise.

En effet, sur le graphique de classification des exemplaires découverts à Lyon (*fig. 7*), l'ensemble B, bien différent du groupe A (marques C C C A L et du groupe de CLARIANUS), comprend deux *tegulae* estampillées C(aius) VAS / VRNAR(ius) (TEG 19) et C(aius) VAS / GEDOL[…] (TEG 23) et une antéfixe marquée SECUNDUS RUFI F(ecit). Afin de mieux caractériser ce groupe, nous avons comparé ces objets aux objets similaires de Lamure-sur-Azergue et d'Anse.

La classification d'après les données chimiques a été réalisée dans les mêmes conditions que précédemment. Le nouveau diagramme obtenu (*fig. 13*) montre que les exemplaires d'Anse et Lamure-sur-Azergues viennent étoffer le groupe B des TCA lyonnaises. L'antéfixe se classe également dans ce groupe. Le rapprochement de tous ces exemplaires repose sur une réelle ressemblance de composition chimique, ce qui permet de définir un nouveau groupe chimique (*fig. 14*).

Ce groupe se distingue nettement du groupe A, entre autres par ses taux d'aluminium et de manganèse. Le diagramme binaire représentant la position des différents exemplaires en fonction de leurs taux de MnO et d'Al_2O_3 montre bien la séparation entre les groupes (*fig. 15*). À l'évidence les argiles utilisées pour chacun des groupes A, B et C ne sont pas de même origine géologique. En l'état actuel de nos connaissances, il est cependant impossible de proposer une localisation du gisement et de l'atelier, faute d'éléments de comparaison.

La marque VIRIORUM

Avec une trentaine d'exemplaires, la marque VIRIORUM est une des mieux représentées en Rhône-Alpes (*fig. 16*), principalement à Die (Drôme) et dans l'agglomération viennoise. Le recours au génitif pluriel se justifie par une formulation sous-entendue, (*ex officina*) VIRIORUM par exemple : de l'officine des Virii.

Le *nomen* VIRIUS [54] est connu aussi par les marques VIRIANA et C VIRI CLEMEN(tis) ; on rattache à cette dernière la marque [---]TON CATENS C(aii) V(irii) C(lementis) ; peut-être aussi doit-on en rapprocher des marques au nom des VIREII. Le *nomen* VIRIUS est connu dans l'épigraphie monumentale de la région.

Le graphisme de la marque, à grandes lettres aérées, est très caractéristique, et la séquence des lettres RIORU n'apparaît dans aucun autre nom d'artisan antique de Rhône-Alpes. Le mot, généralement seul, est par deux fois précédé d'une couronne, tandis qu'il est suivi de la couronne (*fig. 17*) dans un cas [55] : il y a donc au moins trois variantes de cette marque.

À partir de ces caractéristiques, nous pouvons restituer la marque VIRIORUM sur trois exemplaires fragmentaires (TEG 9, TEG 32, TEG 33) provenant des thermes de la rue des Farges, dans des contextes d'emploi, ou de réemploi, du IIe siècle [56]. En effet, la marque incomplète -]RIORUM suivie

53. Béal, Coquidé, Tenu 2013, p. 234, fig. 298.

54. Chamoux 2010, p. 115-117.

55. Chamoux 2010, p. 116.

56. Desbat 1984, p. 78.

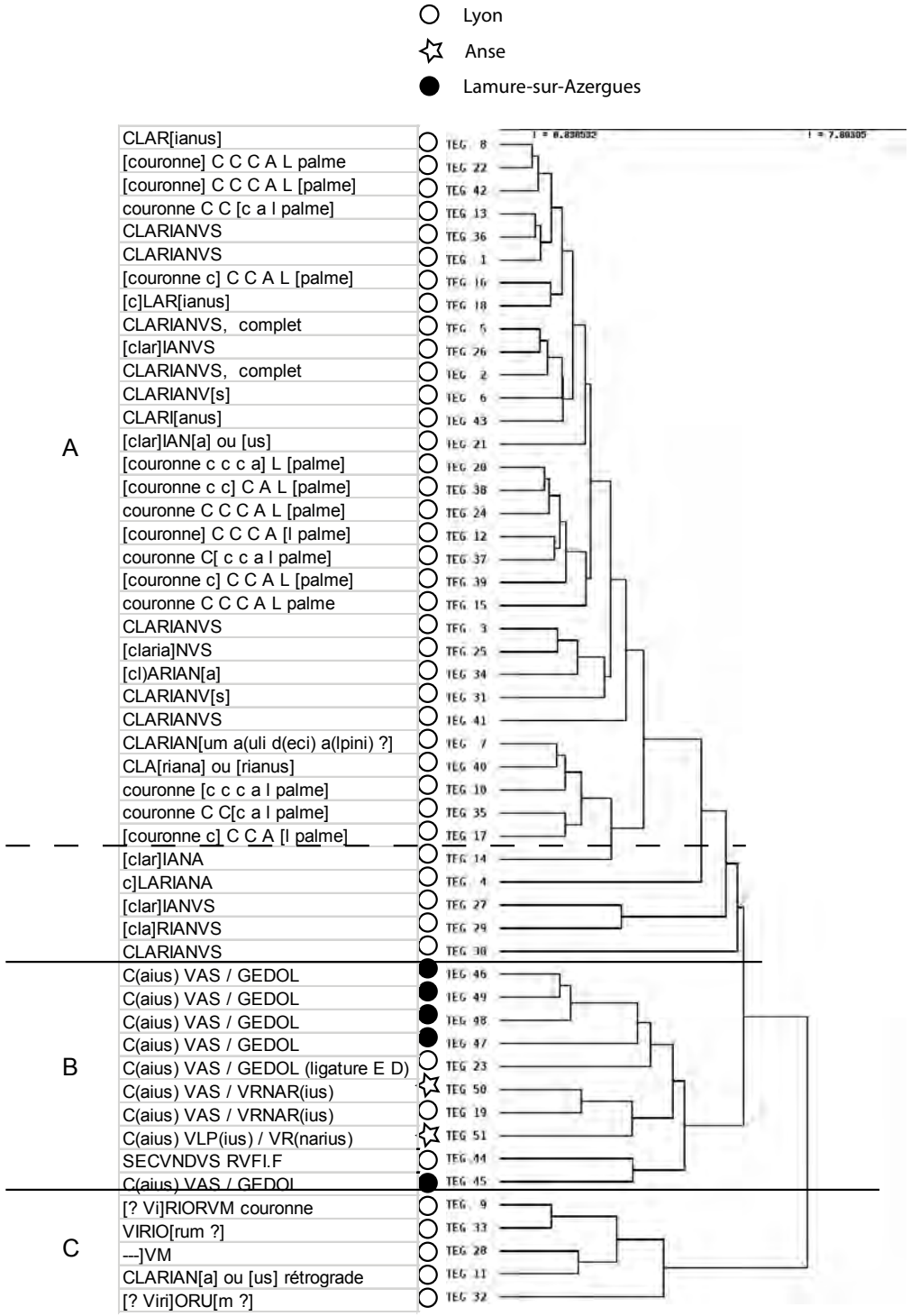

Fig. 13 – Diagramme de comparaison : le « groupe du Beaujolais » et les autres marques lyonnaises.

d'une couronne (TEG 9) doit être lue Vi]RIORUM suivie d'une couronne, la marque -]IORU[- (TEG 32) comme [? Vir]IORU[M ?] et la marque VIRIO[- (TEG 33) comme VIRIO[rum ?].

Nous avons eu pour le moment l'opportunité de comparer les marques lyonnaises aux objets portant la marque VIRIORUM qui sont conservés au Musée historique et archéologique de Die et du Diois (*fig. 18*) : [-]VIRIORUM[-] (TEG120), VIRIO[rum ?] (TEG121), VIRI[orum ?] (TEG122), [? vi] RIORU[m ?] (TEG123). [? viri]ORUM (TEG124), [? virio]RUM (TEG125), VIRIORUM (TEG137).

Groupe B n = 10	**%**	**%**	**%**	**%**	**%**	**%**	**%**	**%**	**ppm**	**ppm**	**ppm**	**ppm**	**ppm**	**ppm**	**ppm**	**ppm**
	CaO	Fe_2O_3	TiO_2	K_2O	SiO_2	Al_2O_3	MgO	MnO	Zr	Sr	Rb	Zn	Cr	Ni	Ba	V
Moyennes	1,21	6,60	0,903	3,11	67,92	17,01	1,51	0,1003	268	132	201	106	84	41	725	95
σ	0,43	0,48	0,046	0,36	1,32	0,68	0,13	0,0257	22	16	26	11	4	4	70	7
σ %	35	7	5	12	2	4	9	26	8	12	13	11	5	10	10	8

Fig. 14 – Composition chimique du groupe de référence des TCA du groupe B.

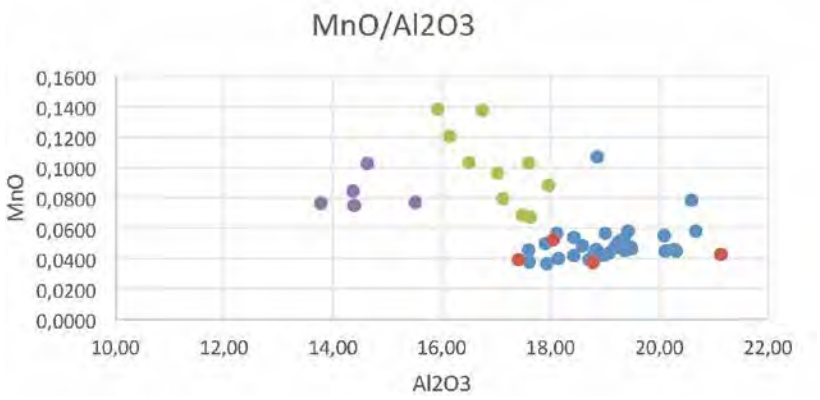

Fig. 15 – Diagramme binaire mettant en relation les taux de manganèse et d'alumine des groupes A, B, C et des exemplaires marginaux (mgx).

Fig. 16 – La diffusion des marques VIRIORUM en Rhône-Alpes (dessin et DAO C. Chamoux).

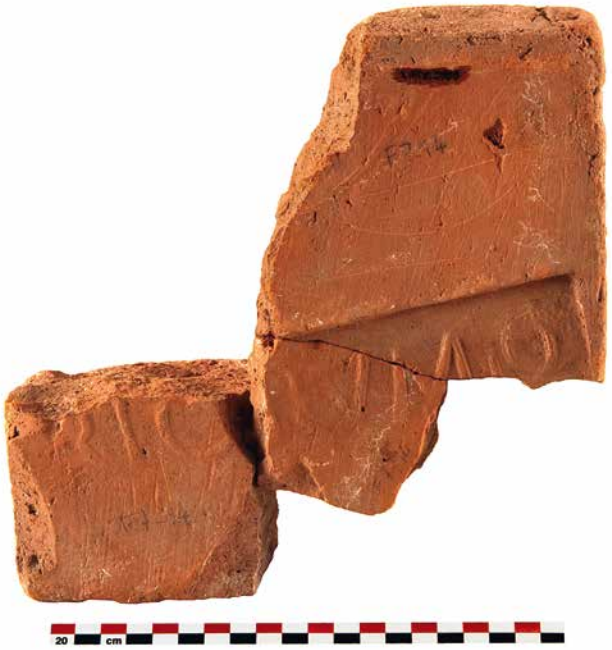

Fig. 17 – Brique lyonnaise TEG 9, marquée [?Vi]RIORUM couronne (cliché Musée gallo-romain de Lyon).

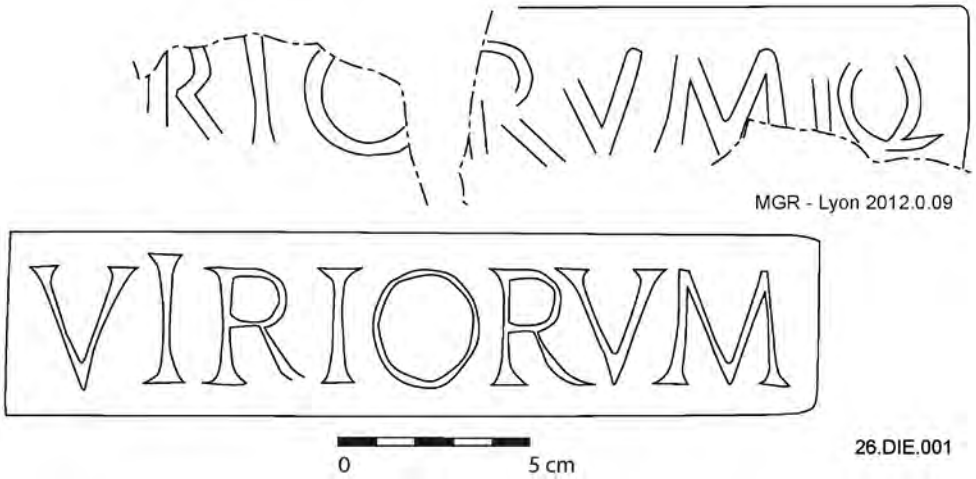

Fig. 18 – TCA marquée [? Vi]RIORUM couronne (TEG 9) à Lyon et VIRIORUM (TEG 137) à Die (dessin et DAO C. Chamoux).

La forme des lettres, particulièrement du R, distingue les exemplaires de Die de ceux de Lyon ; mais la classification chimique, réalisée dans les mêmes conditions de calcul que précédemment, permet d'étoffer le groupe C repéré parmi les exemplaires lyonnais (*fig. 19*, *20*) en lui adjoignant les marques de Die. La bonne caractérisation de ce groupe ne résout cependant pas la question de son origine, d'autant que le lieu de découverte des exemplaires du musée de Die n'est pas spécifié. Ayant appartenu à la collection Fontgalland avant leur entrée au musée, ces objets sont en effet réputés provenir de Die ou de sa région[57] sans que la preuve ait pu en être apportée : ils peuvent aussi bien provenir d'achats faits par Fontgalland auprès d'antiquaires, viennois par exemple, puisque la marque y est bien représentée : cela reste à étudier.

57. Planchon, Bois, Conjard-Réthoré 2010, p. 248-249.

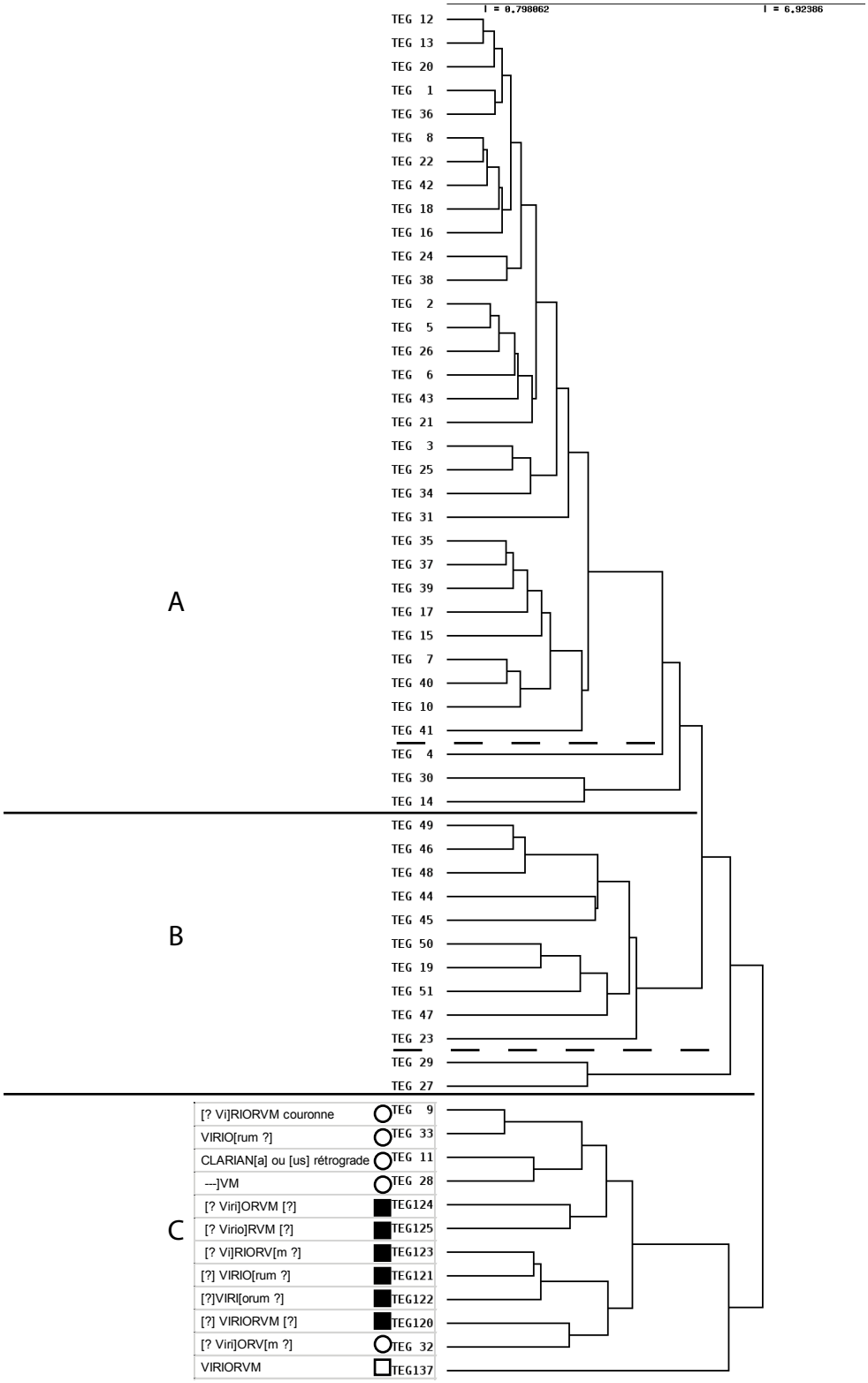

Fig. 19 – Diagramme de comparaison : la marque VIRIORUM et les autres marques lyonnaises.

À ce niveau de l'étude, plusieurs conclusions apparaissent donc. Les TCA marquées qui apparaissent dans la construction lyonnaise antique relèvent d'un nombre de producteurs limités, la colonie elle-même, qui tire un revenu de cette activité, Clarianus et les siens, les Virii, le groupe des affranchis que nous avons qualifié de « beaujolais » pour prendre les principaux. On ne sait combien d'autres

Groupe C n = 11	**%**	**%**	**%**	**%**	**%**	**%**	**%**	**%**	**ppm**	**ppm**	**ppm**	**ppm**	**ppm**	**ppm**	**ppm**
	CaO	Fe_2O_3	TiO_2	K_2O	SiO_2	Al_2O_3	MgO	MnO	Zr	Sr	Rb	Zn	Cr	Ni	V
Moyennes	1,23	5,60	0,763	2,66	72,58	14,95	0,98	0,0811	0,91	115	133	79	72	44	490
σ	0,49	0,36	0,041	0,16	1,34	0,79	0,12	0,0110	0,09	14	7	8	8	5	21
σ %	40	6	5	6	2	5	12	14	10	12	6	10	11	12	4

Fig. 20 – Composition chimique du groupe de référence des TCA du groupe C.

ont existé, qui ne marquaient pas leur production. On ne sait pas non plus dans quelle fourchette chronologique se plaçait précisément chacun de ces producteurs.

Les analyses ont montré que la colonie et le « groupe de Clarianus », qu'il marque sa production au nom de CLARIANUS (I), CLARIANUS (II) ou CLARIANA (plutôt sur tuiles ?), travaillaient à partir d'une même argile (A) ; mais une partie de la production du « groupe de Clarianus » était faite à partir d'une argile distincte, sans que, visuellement, on remarque de différence dans le choix des matrices ou l'aspect des marques. Les objets faits à partir de l'une et l'autre argile coexistent dans les thermes de la rue des Farges [58]. La poursuite du programme montrera sans doute que l'hypothèse d'une unique « officine de CLARIANUS » diffusant largement ses produits est erronée.

Le « groupe du Beaujolais » et les Virii emploient chacun une argile qui leur est propre (B pour l'un, C pour les autres). L'emploi d'une même argile (B) par C. Vas Urnar(ius), C. Vas Gedol(…) et C. Ulp(ius) Ur[narius] confirme l'appartenance des deux personnages à un même groupe social et à une même zone d'activité.

Une même argile (C) a servi à faire les briques marquées au nom des Virii à Lyon et celles qui sont conservées à Die, marque dont le graphisme n'est pas exactement celui des objets de Lyon, tandis que l'état actuel des objets ne permet jamais d'y observer une marque complète (présence ou non de symbole avant ou après le nom). Là encore, la marque et ses variantes ne sont sans doute pas des éléments discriminants pour identifier la provenance : elles reflètent plutôt l'organisation de la production ou son évolution dans le temps. La question se pose, d'ordre muséographique, de la véritable origine archéologique des objets drômois, sauf à admettre un approvisionnement de Die antique (ou de Lyon !) depuis un atelier lointain.

Plus généralement, du reste, il faut souligner l'importance que revêtent une conservation et une étude minutieuses de ces objets, malgré leur aspect apparemment répétitif, si l'on veut disposer d'un échantillon suffisant pour mieux comprendre désormais comment travaillent les producteurs de TCA dans la moyenne vallée du Rhône.

Bibliographie

ALLMER A., DISSARD P. 1892, *Inscriptions antiques, Musée de Lyon*, vol. IV, Lyon.

ARTAUD Fr. 1846, *Lyon souterrain, ou Observations archéologiques et géologiques faites dans cette ville depuis 1794 jusqu'en 1836*, Collection des Bibliophiles lyonnais, imprimerie de Nigon, Lyon.

Autun 1987, *Autun – Augustodunum, capitale des Éduens,* catalogue d'exposition (Autun, hôtel de ville, 16 mars - 27 octobre 1985), Autun.

58. Rappelons cependant que la tuile c]LARIANA (TEG 4) produite à partir de cette argile distincte n'a pas de provenance assurée.

BÉAL J.-Cl. 2002, « L'artisanat et la ville : relecture de quelques textes », *in* J.-Cl. Béal et J.-Cl. Goyon, *Les artisans dans la ville antique,* Lyon, p. 5-14.

BÉAL J.-Cl. 2007, « Note de géographie historique en région lyonnaise », *Revue des Études Anciennes*, t. 109, fasc. 1, p. 5-26.

BÉAL J.-Cl., COQUIDÉ C., TENU R. 2013, Ludna *et* Asa Paulini. *Deux étapes antiques du Val de Saône sur la route de Lyon*, DARA 39, Lyon.

BOUET A. 1999, *Les matériaux de construction en terre cuite dans les thermes de la Gaule Narbonnaise*, Bordeaux.

BRISSAUD L. 2015, « Les *fistulae* estampillées VASSEDO VF : réflexion critique sur la valeur et la fonction d'un nom », *in* J. Brancier, C. Trémeaud et Th. Vallette (éd.), *Des vestiges aux sociétés. Regards croisés sur le passage des données archéologiques à la société sous-jacente*, Actes de la 6e journée doctorale d'archéologie, Archeo.doct 7, Paris, p. 57-83.

Catalogue 1832, *Catalogue du cabinet de M. A. B[arre] de Lyon. Antiquités, bronzes, sculptures, émaux, collection de minéralogie*, imprimerie Charvin, Lyon.

CEBEILLAC-GERVASONI M. 2009, « Les autorités municipales et la vie économique locale : quelques aspects », *in* J.-P. Brun (éd.), *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule, mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto*, Collection du Centre Jean-Bérard 32, Naples, p. 23-30.

CHAMOUX C. 2010, *Les estampilles sur matériaux de construction en terre cuite gallo-romains en Rhône-Alpes*, mémoire de master 2 en histoire et archéologie des mondes anciens, université Lumière Lyon 2 (inédit).

CHORIER N. 1828, *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne*, nouvelle édition conforme à celle de 1659 par N. Cochard, Million jeune, libraire, Lyon.

Civilisation romaine 1983, *La civilisation romaine de la Moselle à la Sarre*, catalogue collectif d'exposition, Paris.

CLÉMENT B. 2015, « Approvisionnement et organisation de la production de terre cuite architecturale en Gaule. L'exemple de la colonie de *Lugdunum* (Lyon) », *in* E. Bukowiecki, R. Volpe, U. Wulf-Rheidt (éd.), *Il laterizio nei cantieri imperiali, Roma e il Mediterraneo, Atti del I workshop « Laterizio », Roma, 27-28 novembre 2014*, publié dans *Archeologia dell'Architettura* XX, p. 158-167.

DE RUGGIERO E. 1961, *Dizionario Epigrafico di Antichità Romane* I, *A-B*, Rome.

DESBAT A. 1984, *Les fouilles de la rue des Farges à Lyon (1974-1980*), Lyon.

DUNOD P.-J. 1709, *La découverte entière de la ville d'Antre en Franche-Comté*, Th. Lombrail, Amsterdam.

FAURE-BRAC O. 2006, *Le Rhône*, Carte archéologique de la Gaule 69/1, Paris.

FÉDIÈRE G. 1980, « Tuiles et briques romaines estampillées de la Drôme », *Le Pays Tricastin* 6, p. 5-29.

FERDIÈRE A. 2012, « La production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? » *RAC* 51, p. 17-187.

FOLLAIN E. 2007, « Les thermes de Rouen, Architecture, urbanisme et histoire », *Les dossiers d'archéologie* n° 323, sept.-oct. 2007, p. 36-43.

GANET I. 1995, *Les Hautes-Alpes*, Carte archéologique de la Gaule 05, Paris.

GRENIER A. 1958, *Manuel d'archéologie gallo-romaine.* III, *L'architecture.* 1, *L'urbanisme, les monuments*, Paris.

GRUTER J. 1603, *Inscriptiones antiquae totius orbis Romanae in absolutissimum corpus redactae*, Heidelberg (2e éd., 1707, vol. 1, Franciscus Halma, typograph, Amsterdam).

LAROCHE C. 2015, « Les ateliers romains de terres cuites architecturales sur le territoire rhônalpin », *in* S. Lemaître et C. Batigne Vallet (éd.), *Abécédaire pour un archéologue lyonnais, Mélanges offerts à Armand Desbat*, Autun, p. 261-266.

LE MER A.-C., CHOMER Cl. 2007, *Lyon*, Carte archéologique de la Gaule 69/2, Paris.

MARTEAUX Ch., LE ROUX M. 1895, *Catalogue descriptif du musée gallo-romain. Marques de fabrique. Estampilles, poinçons, graffiti, etc.*, *Revue Savoisienne*, p. 309-328.

MAURIN L. 2008, « R P B V, La république des Bituriges Vivisques », *in* Chr. Sireix (dir.), *La Cité Judiciaire, un quartier suburbain de Bordeaux antique*, publié dans *Aquitania*, suppl. 15, Bordeaux, p. 80-84.

MOREL J.-P. 1992, « L'artisan », *in* A. Giardina (dir.), *L'homme romain*, Paris, p. 267-302.

PLANCHON J., BOIS M., CONJARD-RETHORE P. 2010, *La Drôme*, Carte archéologique de la Gaule 26, Paris.

POUX M., CLÉMENT B., DEBIZE T., GILLES A., GUILLAUD L., LATOUR-ARGANT C., PRIOUX F., TRIPIER A., CARRATO C. (collab.) 2011, « Le "vin du triumvir" à Lyon. Témoignages archéologiques et littéraires d'une production de vin sur le territoire colonial de *Lugdunum* », *Gallia* 68, p. 13-91.

RÉMY B., BALLET Fr., FERBER E. 1996, *La Savoie*, Carte archéologique de la Gaule 73, Paris.

RÉMY B. (dir.) 2005, *Inscriptions latines de Narbonnaise* (*ILN*) V/3, *Vienne*, XLIVe suppl. à *Gallia*, Paris.

ROTHE M.-P. 2001, *Le Jura*, Carte archéologique de la Gaule 39, Paris.

SABLAYROLLES P., BEYRIE A. 2006, *Le Comminges (Haute-Garonne)*, Carte archéologique de la Gaule 31/2, Paris.

SPON J. 1675, *Recherches sur les antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, A. Cellier fils, Lyon.

VERGUET M. 1974, « La marque de Clarianus sur briques, tuiles et tuyaux d'hypocauste, époque des Antonins », *RAE* XXV/2, p. 239-249.

WUILLEUMIER P. 1951, *Fouilles de Fourvière à Lyon*, IVe suppl. à *Gallia*, Paris.